

LE FLEUVE WOURI, SOURCE D'UNE ÉCONOMIE SOUTERRAINE AU CAMEROUN : QUAND LE COMMERCE DU POISSON FUMÉ RÉGULE LES INTERACTIONS SOCIALES

Claudin Karim NANA

Enseignant-Chercheur

Assistant

Unité de Recherche de Philosophie et des Sciences Sociales Appliquées

(URPHISSA)

Université de Dschang, Cameroun

claudinkarim@yahoo.fr

&

Valentin NGOUYAMSA

Enseignant-Chercheur

Maître de Conférences

Unité de Recherche de Philosophie et des Sciences Sociales Appliquées

(URPHISSA)

Université de Dschang, Cameroun

ng_valentin@yahoo.fr

Résumé

Au Cameroun, le fleuve Wouri sur lequel est construit le port autonome de Douala offre de nombreuses opportunités économiques aux riverains. Pour la plupart en proie à la précarité économique, ces populations développent des activités informelles, au rang desquels le commerce du poisson fumé pour garantir leur insertion sociale. Cette contribution met en lumière la participation de l'économie du poisson fumé, dérivé du Wouri à la régulation des interactions sociales. La méthodologie essentiellement qualitative, combine l'exploitation documentaire à l'observation des pratiques et la réalisation des entretiens individuels semi-structurés auprès de 30 acteurs (pêcheurs, commerçants, consommateurs). Par ailleurs, les paradigmes de l'action de A. Touraine (1965) et des réseaux de M. Granovetter (2008) constituent les principales théories d'analyse. La réflexion débouche sur trois principaux résultats. D'abord, la pêche et le commerce informels du poisson fumé constituent prioritairement un patrimoine pour les populations riveraines au fleuve Wouri. Ensuite, cette économie participe quotidiennement à reconstruire les identités des acteurs et leurs statuts sociaux. Enfin, elle contribue à réguler les rapports de pouvoirs dans les espaces sociaux d'en bas.

Mots clés : Wouri, action, poisson fumé, marché informel, réseau.

Abstract

In Cameroon, the Wouri river, on which the autonomous port of Douala is built, offers many economic opportunities to local residents. Most of these people are living in precarious economic conditions, and are developing informal activities, including the smoked fish trade, to ensure their social integration. This contribution sheds light on the role of the smoked fish economy derived from the Wouri in regulating social interactions. The essentially qualitative methodology combines documentary analysis with observation of practices and semi-structured individual interviews with 30 stakeholders (fishermen, traders, consumers). In addition, the action paradigms of A. Touraine's action paradigm (1965) and M. Granovetter's network paradigm (2008) were used as the main theories of

analysis. Three main results emerge from this analysis. Firstly, informal fishing and the informal trade in smoked fish are a heritage for the people living along the Wouri river. Secondly, this economy plays a daily role in reconstructing the identities and social statuses of those involved. Finally, it helps to regulate power relationships in the social spaces below.

Key words: Wouri, action, smoked fish, informal market, network.

Introduction

C'est par le travail que les individus et les groupes d'individus se produisent, produisent la société et son histoire. Dans son processus d'adaptation à son environnement, l'eau offre à l'homme plusieurs opportunités de satisfaire ses besoins qui sont aussi nombreux que variés. Entre le besoin de se nourrir, de se distinguer et de s'assimiler aux autres, l'exploitation de l'eau offre aussi aux hommes la possibilité de se créer et de s'affranchir des déterminismes. Au Cameroun, alors que la demande annuelle de poisson est estimée à 500 000 tonnes, le pays importe plus de 200 000 tonnes de poisson par an et la production locale oscille elle aussi autour de 200 000 tonnes (MINEPIA, 2021). Une partie de la production locale est assurée par la distribution informelle des produits issus de la pêche artisanale. D'après l'INS (2019, p.364), en quatre années, c'est-à-dire entre 2014 et 2018, « les quantités de poisson sont passées de 8930,1 à 13 653 tonnes, soit une augmentation de 52,9% ». À Douala précisément qui est la capitale de la région, l'activité de pêche organisée aux berges du fleuve Wouri, constituent la base d'un marché souterrain (J.-M. Ela, 2006) du poisson dont la dérivée la plus expressive est le commerce du poisson fumé.

Dans un contexte marqué par la persistance du chômage des strates vivant dans la précarité sociale, la pêche et les activités économiques qu'elle induit offrent de nombreuses possibilités d'émancipation pour les populations riveraines qui s'épanouissent autour du Wouri (O. Njifonjou, 1995 ; A.-M. Mabouloum et *al.*, 2023). Alors qu'elles sont très souvent l'objet de curiosité et d'étiquetage du fait de leur éloignement du centre urbain et de leur mode de vie qui traduit leur dépendance à l'économie halieutique, ces populations parviennent cependant à surmonter leur marginalité pour se produire socialement, transcender les stéréotypes sociaux et transformer la structure des rapports sociaux avec les populations urbaines. Parmi les possibilités que leur offre le Wouri, le commerce du poisson fumé est l'une des activités grâce à laquelle les riverains du fleuve organisent leur quotidienneté et leur résilience sociale. Pour E. Ngok et *al.* (2005), la transformation du poisson est dominée entre 70 et 80% par le fumage du poisson. Une activité pourtant jugée par de nombreux critiques comme étant une activité à risque du fait de la vulnérabilité sanitaire à laquelle les fumeuses sont exposées et exposent ceux qui consomment leurs produits (M. Belland et A. Bonnassieux, 2022 ; H. Angoni et *al.*, 2015 ; MINEPIA, 2016 ; S. Akmel Meless, 2017).

À partir de l'observation de leurs expériences historiques, l'article poursuit l'ambition de reconstruire les mécanismes grâce auxquels les populations organisées autour du commerce informel du poisson fumé se produisent et se réinventent quotidiennement en déconstruisant les systèmes de valeurs clivants qui tendent à faire d'elles les catégories sociales stigmatisées. Pour ce faire, la dialectique repose sur trois grandes déclinaisons. Dans un premier temps, la réflexion consiste à présenter l'importance de l'activité de pêche dans la construction de l'identité des populations riveraines du fleuve Wouri ; ensuite l'analyse s'attèlera à reconstruire les mécanismes grâce auxquels en construisant une chaîne de valeur économique du poisson fumé, ces populations créent parallèlement une chaîne de valeur sociale qui favorise leur positionnement dans la vitalité de l'économie urbaine. Enfin, la réflexion aboutira sur la manière par laquelle, le commerce informel du poisson fumé transforme, reconfigure les positions sociales et les relations de pouvoir en ville.

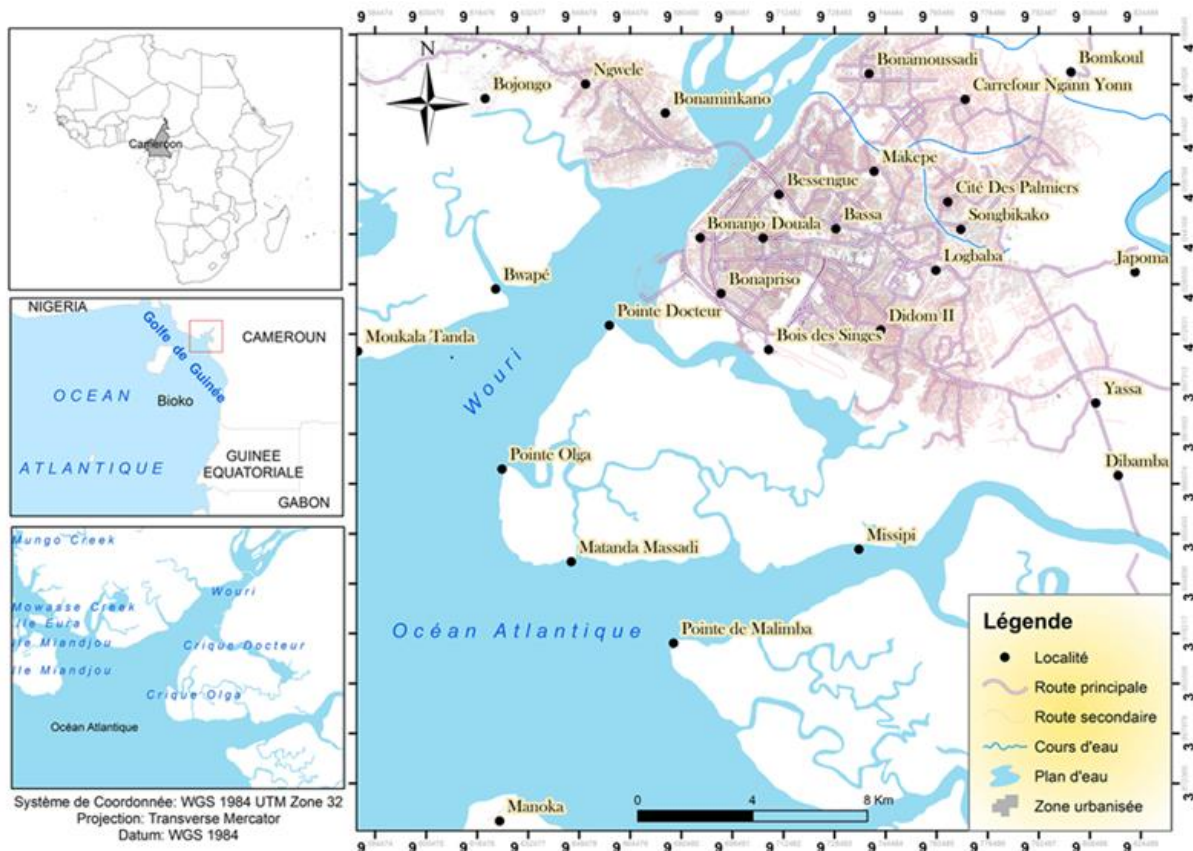
1. Cadre méthodologique et théories de la recherche

L'étude repose sur la collecte des données subjectives et une analyse théorique orientée vers l'interprétation des sens que les acteurs donnent à leurs logiques et pratiques sociales.

1.1. Méthodologie de la recherche

La méthodologie est essentiellement qualitative. Elle repose sur une approche qui combine l'exploitation documentaire, l'observation et l'entretien semi-structuré. L'exploitation documentaire a servi de cadre d'orientation et de construction de la pertinence du sujet. À cet effet, les travaux existants ont été mobilisés pour évaluer l'état des connaissances. Les observations et les entretiens ont été réalisés principalement dans les localités MANOKA, BONABÉRI et BONAMOOUSSADI auprès de 30 acteurs (pêcheurs, commerçants et consommateurs). Ces localités ont été choisies en raison du fait qu'elles forment trois espaces de mise en scène aux enjeux différents. Alors que MANOKA est le lieu de pêche où le poisson frais est produit, BONABÉRI est un espace intermédiaire, aussi considéré comme un espace de transit où une bonne quantité du poisson frais est fumé avant d'être acheminé dans les marchés des quartiers huppés comme Bonamoussadi. Le marché de BONAMOOUSSADI quant à lui est l'espace de rencontre où s'observe l'interaction entre les catégories sociales réputées avoir un statut économique confortable et les entrepreneurs dont l'économie dépend du poisson fumé.

La carte ci-après présente la situation géographique du fleuve Wouri et sa position par rapport aux différentes zones d'étude



Carte 1 : présentation de la zone d'étude

Conception : NANA Claudin Karim

Réalisation : NANFACK Gabriel

La carte ci-dessus laisse apparaître le fait que le fleuve Wouri traverse les 3 localités observées dans le cadre de l'étude (MANOKA ; BONABÉRI¹ et BONAMOOUSSADI). Toutefois, il n'offre pas les mêmes opportunités aux populations riveraines de ces localités, en raison de leurs distances par rapport à la rive et leurs différents niveaux d'urbanisation.

La synchronisation de ces trois espaces se justifie par la volonté de mettre en évidence la dialectique de la contribution de l'économie du poisson fumé à l'ajustement des rapports de pouvoir entre les espaces sociaux apparemment distincts. Par ailleurs, les données collectées ont été exploitées à partir d'une approche lexico-sémantique, dans l'intention de donner un sens aux pratiques et logiques des acteurs qui animent l'économie du poisson fumé, à partir de l'interprétation des données.

¹ La localité de BONABÉRI est représentée sur la carte par *BOJONGO* qui est l'une des circonscriptions les plus représentatives de cette localité.

1.2. Cadre théorique de la recherche

1.2.1. La régulation sociale dans l'économie informelle

Le commerce du poisson fumé est une activité relevant de l'économie informelle. Le concept d'économie informelle continue à faire l'objet de grandes confusions et contresens tant de la part des politiques que des économistes. Le plus courant de ces contresens est l'assimilation de l'économie informelle à l'économie souterraine, l'économie de l'ombre (« shadow economy ») et en définitive l'économie illégale. Si l'on revient pourtant aux origines du concept,

On retiendra que ces activités ne sont pas nécessairement réalisées avec l'intention délibérée de se soustraire au paiement des impôts ou des cotisations de sécurité sociale, ou d'enfreindre la législation du travail, d'autres législations, ou d'autres dispositions administratives. (J. Charmes, 2017, p.11)

En effet, les travailleurs de l'économie informelle n'opèrent pas au clair de lune (« moonlighting ») mais en plein soleil, au vu et au su de tout le monde. D'ailleurs, le terme Swahili utilisé pour les décrire au Kenya (pays où naquit le concept en 1971-72) est « Jua Kali » qui signifie « sous le soleil brûlant ». Toutefois, l'informel ne constitue pas seulement un espace de non droit, c'est aussi un espace de régulation sociale. La régulation sociale entendue comme l'ensemble de mécanisme permettant de maintenir un certain équilibre et une cohérence sur le plan social. La régulation sociale est ainsi une composante essentielle dans l'économie informelle et solidaire. L'informel n'est donc pas un désert de règles et de positionnement spécifiques ; c'est un espace où la régulation émerge de l'interaction des acteurs, des relations de proximité et des normes partagées. C'est un espace où les oubliés et certaines catégories sociales trouvent leurs repères et se positionnent aussi comme des acteurs spécifiques dans la conduite économique (R. Boyer et Y. Saillard, 1995). Même si la régulation sociale s'avère être essentielle dans le maintien de l'équilibre social, il n'en demeure pas moins qu'elle

peut être fragile, ne pas offrir de protection légale en cas de conflit grave, et être vulnérable à la corruption ou aux abus. C'est pourquoi de nombreuses politiques visent non pas à éradiquer l'informel, mais à le formaliser progressivement, en s'appuyant sur les mécanismes de régulation sociale existants pour les renforcer et les intégrer dans un cadre juridique plus protecteur. (J-D. Reynaud, 2019, p.60)

La régulation dans le secteur informel est donc basée sur des dynamiques de solidarité qui l'animent ; notamment sur des soutiens familiaux et communautaires, sur le développement de réseaux multiformes.

1.2.2. L'action sociale et la théorie des réseaux dans les activités informelles

Deux théories sont mobilisées pour analyser la réalité observée : la théorie de l'action développée par A. Touraine (1965) et la théorie des réseaux développée par M. Granovetter (2008).

En filigrane, la théorie de l'action stipule que le travail est la condition historique de l'homme. Pour A. Touraine, le mouvement social « est le produit de l'action des acteurs de classe visant à l'historicité » (T. Gay, 2010, p. 55) ; faisant référence à la capacité pour un groupe social de se produire par le travail. Il s'agit donc d'analyser la manière dont les acteurs qui participent aux mouvements sociaux se positionnent dans les conflits de classes (principe de l'identité) ; le procédé par lequel, ils identifient leurs adversaires (principe d'opposition) et l'enjeu qui justifie le conflit (principe de totalité). La théorie de l'action permet alors d'analyser comment les acteurs engagés dans des relations sociales animées par des tensions se représentent leurs identités et ajustent leurs pratiques sociales pour résister et exister. Comme le relève A. Touraine (1965, p. 514), « l'analyse scientifique s'applique plus aisément aux structures de la communication ou de la personnalité qu'au fonctionnement des systèmes sociaux et surtout, qu'aux orientations de l'action ».

La théorie des réseaux pour sa part se déploie autour du concept central de lien social. D'après M. Granovetter (2008), « on ne peut analyser le comportement et les institutions, sans prendre en compte les relations sociales courantes qui exercent sur eux de très fortes contraintes ». En d'autres termes, « les relations marchandes sont davantage encastrées dans le social et il est difficile de cerner les rationalités sans faire recours à l'analyse des réseaux de relation personnels (directs et indirects) et durables qui instituent la confiance et lubrifient l'échange marchand » Granovetter (2008). La notion d'encastrement social contenu dans la théorie des réseaux permet de rendre compte de ce que, l'activité économique, qu'elle soit individuelle ou collective, n'est pas déconnectée de la sociabilité des acteurs ; elle en est même une modalité. Partager ce point de vue, c'est reconnaître que les acteurs sociaux ajustent leurs relations et leurs positions sociales à partir des interactions économiques.

Résultats

Les résultats de la recherche sont regroupés autour de trois principales thématiques. La pratique de la pêche est premièrement abordée à partir d'une approche diachronique. Ensuite, la manière dont le poisson fumé contribue à produire les statuts sociaux est mise en exergue ; enfin, l'économie du poisson fumé comme institution de régulation des rapports sociaux est envisagée.

1.3. Le Wouri : d'un potentiel naturel au symbole d'un mode de vie

La pêche tout comme le commerce du poisson ont une histoire qui, en contexte camerounais, oscille entre culture et économie.

1.3.1. La promotion de l'aquaculture au Cameroun pendant la période coloniale.

S'il est vrai que les activités de subsistance dépendent fortement du milieu naturel dans lequel on se trouve et des opportunités qu'il offre, l'homme dans sa volonté de conquérir son milieu pour satisfaire ses besoins économiques insatiables tente en permanence de transformer la nature pour satisfaire ses besoins infinis. Ce faisant, il connaît des fortunes diverses. Au Cameroun où la pêche est une activité historiquement propre à certaines communautés du fait de leurs proximités aux eaux fluviales, l'exploitation des ressources halieutiques a aussi fait l'objet d'initiatives à connotation industrielle pendant la période coloniale. Comme le rapporte J.-A. Atangana Kenfack et al. (2019, p. 1142), « entre 1948 et 1954, l'administration française coloniale a tenté de développer les activités aquacoles dans les régions du Centre-Sud et Ouest. À cet effet cinq stations ont été créées, à savoir Yaoundé, Foumban, Ngaoundéré, Mbouda, et Bertoua ». Cependant, ces initiatives ne connaîtront pas le succès espéré à cause du faible intérêt des paysans loin desquels le projet a été conçu et qui en plus n'avaient aucune maîtrise des technologies de pêche.

L'échec qu'a connu cette tentative a conduit à développer une approche davantage participative qui consistait à former des apiculteurs dans les stations apicoles initialement créées. Cependant, en raison de la non prise en compte de la capacité d'autofinancement des apiculteurs formés, le projet aura duré juste le temps de son financement (S. Tangou, 2009). Entre la période de conjoncture économique et de l'ajustement structurelle jusqu'au début des années 2003, l'état va continuellement enregistrer des échecs dans les projets initiés dans ce domaine d'activité. Son retrait progressif de l'aquaculture va laisser plus de place à l'investissement privé dans ce domaine d'activité ; sans que cette nouvelle philosophie ne produise jusque-là les effets escomptés (J.-A. Tangana Kenfack et al. 2019). À partir de 2009, l'accent sera particulièrement mis sur le secteur de commercialisation des produits issus de l'aquaculture, dans le but de diminuer le taux de chômage et parallèlement la proportion de personnes vivant dans la précarité économique (MINEPIA, 2009).

Cependant, parce que développées dans une philosophie de politique publique ayant pour but d'atténuer les effets de la conjoncture économique qui dure depuis la fin des années 80, les initiatives impulsées jusque-là ont eu des connotations essentiellement capitalistes et régulatrices. Toute chose qui tend à assigner aux activités aquacoles tel qu'elles se pratiquent aujourd'hui un caractère élitiste, ce qui obstrue de plus en plus ses implications culturelles et précisément identitaires. Pourtant, la pratique artisanale de la pêche autour du Wouri et le commerce qui

s'y est développé au cours des décennies attestent de ce que, ces activités constituent un patrimoine culturel pour les peuples dont l'identité culturelle est associée à l'existence du fleuve.

1.3.2. La pêche et le commerce du poisson pour construire l'identité des communautés riveraines au Wouri.

Douala, capitale économique du Cameroun se caractérise par la densité des activités économiques qui l'animent. Une animation qui est en grande partie imputable à la présence du port qui fait de la ville l'une des principales portes d'entrées des biens manufacturés du pays. Si les activités que cette infrastructure draine créent une forte dépendance de la ville au fleuve Wouri, la pêche développée aux berges du Wouri et le commerce du poisson, précisément le poisson fumé, sont des activités à fort potentiel économique (E. Ngok et *al.*, 2005 ; I. G. Nyebe Mvogo et *al.*, 2014), qui en plus de nourrir la ville justifient l'existence des catégories sociales parfois ignorées ou disqualifiées et pourtant indispensables pour faire vivre la ville.

La pêche et les activités dérivées emploient plus de 200 000 personnes par an depuis 2005 (Ngok et *al.*, 2005). La pêche artisanale quant à elle ; une activité ancienne (A. M. Mabouloum et *al.*, 2023), occupent de nombreuses communautés depuis plusieurs décennies, constituant ainsi un capital historique perpétuellement transmis des anciennes générations aux plus jeunes. À Youpwé, zone située sur l'estuaire du Wouri et dans d'autres îles comme Manoka, plus de 36000 personnes vivent de l'exploitation aquatique (MINEPIA, 2016). Aujourd'hui, les personnes qui vivent du poisson ne sont plus seulement les individus originaires des localités riveraines. Avec l'attractivité de la ville de Douala (G. Mainet, 1989), de nombreuses personnes venant de différents horizons du pays et même hors du pays s'investissent dans l'exploitation du poisson afin de survivre et pour certains d'y faire fortune.

En 2020, ces populations ont produit 214,75 tonnes de poisson fumé (MINEPIA, 2021). La plupart d'entre elles sont issues des familles de pêcheurs pour qui l'existence a toujours été organisée autour de l'économie bleue. Comme le confie cette informatrice, « depuis que je suis toute petite, je suis dans le poisson je suis née dans le poisson, j'ai grandi dans le poisson et aujourd'hui je vis du poisson [...] Avant moi, mes parents m'ont aussi expliqué qu'ils ont grandi et ils ont vécu grâce au poisson »². Comme elle, de nombreux autres informateurs reconnaissent la centralité de l'activité halieutique dans leur existence quotidienne. C'est le cas de ce jeune pêcheur qui avoue « depuis que je suis né, je ne connais que la pêche. Étant tout petit, j'accompagnais déjà mon père faire la pêche. C'est pourquoi quand il était déjà fatigué, j'ai laissé l'école pour prendre le relai. Maintenant je m'occupe de la famille »³. Un autre explique : « quand vous me demandez, je ne sais même

² Entretien réalisé le 07-09-2024 avec une fumeuse de poisson

³ Entretien réalisé le 07-09-2024 avec un jeune pêcheur

pas ce que je dois vous dire. En tout cas, on peut dire que la pêche c'est tout pour nous ici. Je ne vois pas quelqu'un ici qui peut vous dire qu'il vit sans le poisson. Tout ce que nous faisons ici c'est avec le poisson, c'est ce que je peux vous dire vraiment »⁴.

Les propos relevés ci-dessus attestent de l'importance que revêt l'activité de la pêche pour les riverains du fleuve Wouri. Ceux-ci se définissent par les activités halieutiques à partir desquelles ils se définissent et structurent leur quotidien. Le fleuve n'est donc plus seulement un atout naturel qui offre de nombreuses possibilités de subsistance aux riverains. Bien plus, il devient une ressource grâce à laquelle les individus et les groupes que ceux-ci constituent se produisent en donnant un sens à leurs pratiques sociales. C'est cette complexité qui compose les identités des femmes et des hommes qui vivent des ressources halieutiques issues du Wouri.

1.4. La production du poisson fumé : entre économie informel et valorisation du statut social

Plusieurs acteurs interviennent dans la chaîne de production du poisson fumé. Du pêcheur à la revendeuse passant par la transformatrice, chacun joue un rôle essentiel pour assurer l'approvisionnement du poisson fumé dans les marchés urbains. Parce que ces activités échappent très souvent au contrôle des instances agréées qui sont chargées de réglementer ce secteur d'activité, elles sont perçues comme étant clandestines. Pourtant, en développant le marché du poisson et plus spécifiquement le marché du poisson fumé, les riverains du Wouri transcendent les stéréotypes qui leurs sont assignés pour les muer en de nouveaux référents.

1.4.1. Le réseau de production : acteurs et animation du circuit

Plusieurs acteurs participent au processus de production du poisson fumé.

1.4.1.1. Les marins

Les marins (pêcheurs) constituent la première catégorie d'acteurs dans la chaîne de production. Dotés de pirogues à pagaies ou de pirogues à moteurs selon leurs capacités d'investissement, ils vont quotidiennement à la quête du poisson. Plusieurs espèces de poissons sont collectés pendant la pêche. En ce qui concerne les espèces qui sont les plus prisées pour le fumage, le répertoire est composé de la morue, la ceinture, l'équerre, la dorade, la sole, le silure, le machoir ou l'ethmalose communément appelé « Bonga » (O. Njifonjou, 1995, p.9), qui est l'un des poissons les plus usités et les plus consommés sous la forme fumée. L'activité de pêche requiert des qualités précises. Le marin en plus d'être un bon nageur, doit être habile et avoir des compétences en manutention, pour celui qui utilise des pirogues à moteur. En général, la pêche se fait en deux moments majeurs. Dans

⁴ Entretien réalisé le 08-09-2024 avec un pêcheur

un premier temps, les marins vont dresser les filets au niveau de l'océan où les poissons sont plus accessibles. Dans le second moment, ils iront retirer les filets à une heure de la journée pour collecter les poissons.

Il est aussi important de relever que, selon la saison, l'activité de pêche peut être plus difficile ou plus risquée. L'un des pêcheurs explique :

Pendant la saison sèche quand l'eau baisse, le poisson aussi fuit le rivage il va au milieu de l'eau, donc on est obligé de partir loin au milieu du fleuve pour pêcher. En ce temps-là, le poisson est un peu rare. Pendant la saison pluvieuse, quand l'eau monte, les poissons reviennent sur le rivage, on est plus obligé de partir loin sauf s'il y'a certains poissons qu'on cherche »⁵.

Ainsi, selon qu'on soit pendant la période d'étiage ou la période de crue, la pêche est relativement difficile à réaliser. Ces variations expliquent très souvent la fluctuation des prix du poisson au débarquement, avec des pics pouvant dépasser 5 000 fcfa pour 1 kg selon la capacité des acteurs à négocier les prix.

Après les marins, les transformatrices constituent un maillon important de la chaîne de valeur économique du poisson fumé.

1.4.1.2. Les transformatrices

Le plus souvent, l'activité de transformation, c'est-à-dire le fumage du poisson est assuré par les femmes. On y retrouve parfois des jeunes déscolarisés reconvertir dans l'économie halieutique. Deux catégories de femmes assurent la transformation du poisson. La première catégorie est celle des femmes de pêcheurs et la seconde celle des revendeuses. Alors que dans le premier cas, la transformation est considérée comme un prolongement de l'activité de pêche parce que participant directement à l'économie domestique, dans le second cas, la transformation constitue un secteur d'activité à part entière. Cette configuration correspond encore à ce que O. Njifonjou (1995, p. 11) décrivait en ces mots : « il s'agit essentiellement des femmes, et, plus précisément les femmes de pêcheurs [...] D'autres femmes, camerounaises pour la plupart, ont plutôt leurs ateliers dans leurs quartiers d'habitation et y transportent le poisson pour le fumer ». Il est aussi intéressant de remarquer que la pêche artisanale n'offre pas l'exclusivité du poisson utilisé pour le fumage. Une importante quantité de ce poisson provient des poissonneries où le prix du kilo est plus abordable.

Comme pour la pêche, la transformation du poisson exige certaines compétences et assez d'habileté. Le fumage est un processus délicat au bout duquel la transformatrice peut perdre toute sa production. Ici, le niveau de cuisson du poisson, sa texture et l'hygiène sont des facteurs déterminants pour garantir une bonne production. Celle-ci étant régulièrement soumise à des contrôles sur le marché par le service d'hygiène. C'est ce que confirme d'ailleurs l'une des transformatrices qui vend aussi au marché de Bonamoussadi qui confie : « quand

⁵ Entretien réalisé le 15-09-2024 avec à Manoka avec un pêcheur

tu fumes le poisson tu dois bien couvrir pour que la poussière n'entre pas sur ça. [...] ici au marché on a le service d'hygiène qui viens contrôler la qualité du poisson qu'on vend »⁶. Le rôle de transformatrice est très souvent combiné à celui de revendeuses, surtout pour celles des femmes qui se déplacent vers les zones de pêche pour acheter le poisson fraîchement débarqué. C'est ce que confirme l'une des transformatrices qui opère aussi dans l'activité de revente : « quand tu achètes pour fumer toi-même avant de revendre, ça te revient moins chers, mais en revendant il faut tenir compte du transport et du bois que tu as utilisé »⁷. Il s'agit donc de minimiser le coût d'achat pour optimiser les bénéfices. Les transformatrices assurent donc la disponibilité du poisson fumé pour approvisionner les revendeuses.

1.4.1.3. Les revendeuses ou bayam-sellam

Comme le qualificatif l'indique, les revendeuses achètent le poisson fumé dans les ateliers de production pour les revendre aux ménages. Selon le capital qu'elles possèdent, les revendeuses achètent des quantités de poisson relativement importantes et des espèces plus ou moins variées. Le plus souvent, elles s'approvisionnent prioritairement avec les variétés de poissons qui sont plus accessibles sur le marché (morue, Mbouga) pour les catégories les plus pauvres. Elles sont le dernier relais entre l'océan et les citadins. Ce sont aussi elles les actrices qui sont plus vulnérables aux tensions consécutives aux variations des prix du poisson fumé sur le marché. À petite échelle, les revendeuses contribuent à la viabilité des économies domestiques. Lorsqu'elles sont regroupées en organisations (tontine) elles peuvent constituer des groupes d'influence qui permettent de réguler fluidité de la circulation du poisson fumé dans les marchés urbains.

⁶ Entretien réalisé le 15-09-2024 avec une transformatrice-vendeuse de poisson fumé

⁷ Entretien réalisé le 10-09-2024 avec une revendeuse de poisson fumé



Photo 1et 2 Les variétés de poissons fumés commercialisés au marché de Bonamoussadi à Douala

Source : données de terrain. Photo réalisée le 10-09-2024 au marché de Bonamoussadi à Douala

Ces clichés permettent d'identifier entre autres la sola, la morue, le sillure et bien d'autres variétés. L'achat du poisson pour la revente se fait selon la clientèle visée et aussi, parfois, selon le marché dans lequel le poisson sera revendu. Selon qu'elles achètent pour revendre dans les marchés réputés être hupés comme les marchés de Bonamoussadi, Bonandjo ou Akwa, elles achèteront des variétés comme la ceinture, l'équerre, la dorade. Par contre, si elles achètent pour revendre dans les marchés de Bonabéri, New-Bell ou Ndokoti, qui sont des marchés à forte affluence où on trouve des catégories d'acheteurs plus variées, l'approvisionnement en poisson sera influencé par la volonté de satisfaire les besoins des moins nantis. En effet, certaines espèces sont prisées par les ménages ayant des revenus élevés, alors que d'autres comme la morue ou le Mbouga sont plus prisés par les catégories sociales moyennes et celles vivant dans la précarité économique. La revente du poisson fumé dans les marchés en plus d'être sujette à des taxes communales, donne aussi lieu au paiement des frais liés au service d'hygiène.

À côté de ces catégories d'acteurs qui sont les principaux animateurs de la chaîne de valeur du poisson fumé, il existe une autre catégorie d'acteurs dont le statut est trop souvent négligé, pourtant ceux-ci jouent un rôle tout aussi important dans le fonctionnement de la chaîne de valeur. Il s'agit de ceux qui sont

communément appelés appacheurs. Ils facilitent la circulation du poisson d'une catégorie à une autre jusqu'au ménage. Ils sont le plus souvent associés à l'activité de transport qui est une activité à part entière, indispensable à la viabilité de ce secteur d'activité. Ils servent donc de pont entre les différents maillons du circuit.

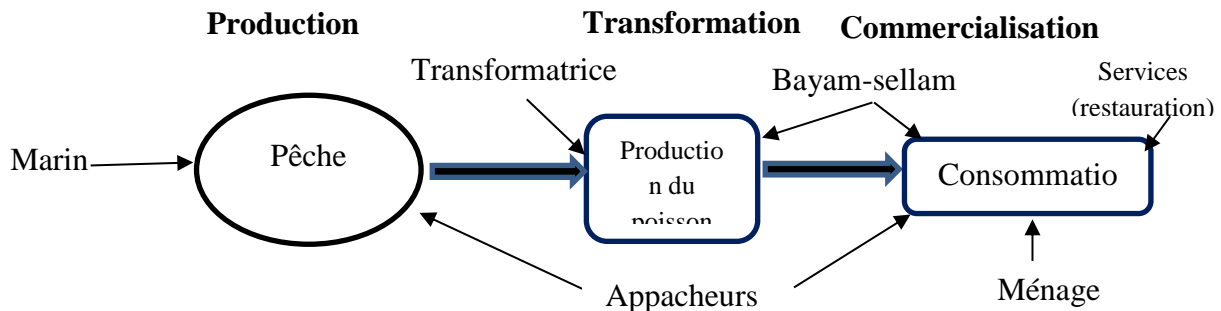


Schéma 1 : Circuit de commercialisation du poisson fumé

Source : Auteurs, 2024 ;

Au total, les différentes activités qui constituent le circuit de production et de commercialisation du poisson fumé sont encadrées les unes aux autres, autant que les acteurs de ce domaine d'activité ont des statuts et des compétences interchangeables et dynamiques. Les aptitudes à pêcher, à transformer, à transporter et à commercialiser le poisson n'étant pas des compétences qui requièrent des dispositions intellectuelles et/ou culturelles particulières, elles sont transmissibles par les canaux élémentaires de socialisation, ce qui renforce à la fois la force des liens sociaux et la pérennisation de ce domaine d'activité.

1.5. La dynamique des statuts : l'émergence de nouveaux référents sociaux

L'activité artisanale de pêche tout comme le commerce du poisson fumé sont très souvent associés aux profils sociaux caractérisés par la précarité. Pourtant, si l'on s'en tient au nombre d'emplois dérivés de l'exploitation halieutique et des revenus qu'ils génèrent, une évidence apparaît : la pêche ne fait que nourrir l'homme, elle le crée, elle le transforme, autant qu'elle transforme sa position sociale. Cette observation induit une double curiosité. La première est relative au processus de constitution du capital qui contraste avec la précarité économique que l'on connaît aux riverains du fleuve.

1.5.1. La construction du capital de départ

Comme c'est le cas pour toute entreprise, la pêche et le commerce du poisson fumé sont des activités qui nécessitent la mobilisation du capital. Pour les populations riveraines du fleuve Wouri comme pour de nombreux micro-entrepreneurs investis dans d'autres domaines d'activités, la mobilisation du capital correspond à un processus social. Dans de nombreux cas, les ressources

mobilisées pour le démarrage de l'activité de pêche résultent des formes d'accumulations multifformes. Alors que chez certains, le capital de démarrage résulte de l'accumulation des revenus obtenus grâce aux petits métiers comme celui d'*appacheur* ou de porteur, chez d'autres, ce capital résulte d'une collecte familiale couramment appelée soutien familial. C'est ce que nous explique l'un des pêcheurs rencontrés qui a une longue expérience dans ce domaine d'activité. Il dit :

Les gens pensent que c'est facile, mais pour faire la pêche il faut avoir les moyens, il te faut acheter une pirogue et pour ceux qui ont les moyens acheter une pirogue à moteur pour aller loin quand les eaux montent ; il te faut aussi payer les filets et tes gars avec qui tu pars enlever le filet. [...] pour commencer l'activité ça dépend il y'a certain comme moi qui ont été élevés dans ça et qui ont hérité après. Il y'a ceux qui ont cotisés l'argent pour acheter le matériel et la famille a complété. Pour d'autres c'est la famille qui cotise l'argent et ils commencent l'activité. Donc ça dépend ⁸.

Ainsi, les stratégies individuelles et les logiques collectives rendent compte du processus de formation du capital. Pour se procurer par exemple une pirogue qui coûte entre 400 000 francs et 1500 000 selon qu'il s'agit d'une pirogue à pagaie ou d'une pirogue à moteur ; ou encore un atelier complet de fumage dont le coût peut être estimé à 900 000 francs, ces acteurs utilisent des procédés différents. D'une part, les petits métiers développés autour de l'économie halieutique ou dans les marchés urbains permettent de réunir les fonds nécessaires au démarrage d'une activité ; d'autre part le soutien familial constitue le levier à partir duquel les acteurs se lancent dans l'économie du poisson fumé.

1.5.2. L'adaptation aux innovations et les dynamiques des dans l'économie du poisson fumé

Le commerce de poisson fumé est une activité ancienne qui n'a cessé de se transmettre d'une génération à une autre. Comme précisé précédemment, il s'agit d'un marqueur identitaire qui permet de distinguer les populations riveraines au Wouri. Cependant, le commerce du poisson fumé n'est pas une activité figée, circonscrite dans les logiques et les pratiques primitives. Il s'agit d'une pratique dynamique qui s'ajuste aux innovations qui ont cours dans le contexte où elle se déploie. « Par rapport à ce qu'on faisait avant, beaucoup de choses ont changés aujourd'hui ».⁹

Les nouveaux référents sont une allusion aux adaptations au changement qui se manifestent par de nouvelles manières de penser et de faire le commerce du poisson fumé. Avec le vent de la globalisation et le développement technologique, les acteurs qui animent le marché du poisson fumé développent parallèlement des manières innovantes de viabiliser leurs activités. C'est ce qui ressort des propos de certains informateurs. L'un d'entre eux explique « comme je vous ai dit tantôt, on

⁸ Entretien réalisé le 11-09-2024 avec un pêcheur à Manoka

⁹ Entretien réalisé le 11-09-2024 avec un pêcheur à Manoka

ne fait plus la pêche comme avant. Aujourd'hui, parfois avec le téléphone, quand tu pêche tu sais déjà que tu vas vendre et à qui tu vas vendre, dont le poisson ne traîne pas beaucoup ». Un autre, responsable d'un groupe de pêcheur affirme « nous voulons passer d'une pêche artisanale à une pêche vraiment industrielle. Pour cela nous avons besoin d'utiliser le matériel plus sophistiqué »¹⁰. Ces propos attestent de l'importance de l'utilisation des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) dans l'économie bleue, ainsi que la nécessité de moderniser la manière de faire la pêche.

De la pêche à la commercialisation sans oublier l'activité de transformation, les acteurs qui les animent réinventent en permanence leurs activités grâce à l'appropriation de nouvelles technologies. Aujourd'hui, nombreux sont les commerçants qui utilisent les opportunités qu'offrent les médias sociaux pour assurer leurs approvisionnements, ainsi que l'écoulement de leurs marchandises. Comme l'indique cette commerçante, « il y'a des groupes WhatsApp, j'ai aussi mes clients que quand j'ai le poisson comme ça, je filme je les envoie et chacun passe sa commande ».¹¹ Cette appropriation des Techniques de l'Information et la Communication aux fins de mieux asseoir la gestion managériale de leurs activités est soutenue par des dynamiques à la fois internes et externes, notamment par des formations à l'échelle nationale et internationale¹² qui ont pour but de promouvoir l'émancipation de la vendeuse de poisson en garantissant la performance de son activité.

Le plus souvent, le commerce du poisson fumé est une activité familiale. Cet atout permet d'assurer la flexibilité des services proposés parmi lesquels la livraison à domicile constitue une innovation relativement récente. L'ensemble de ces innovations permet de penser des manières innovantes de commercer, autrement dit, de nouvelles stratégies de commercialisation qui en augmentant leurs marges de manœuvres, leur permettent de s'émanciper des contraintes auxquelles ils font face dans la pratique de leurs activités. Car ces dernières échappent très souvent au contrôle des institutions fiscales et de la réglementation de l'économie halieutique, d'où le qualificatif « d'économie souterraine ».

1.6. Le commerce du poisson fumé et la régulation des équilibres sociaux

Le commerce du poisson fumé dans les localités riveraines du Wouri comme au centre urbain de Douala est porteur de nombreuses dynamiques qui contribuent à reconfigurer de manière permanente les rapports de pouvoir en ville. Son apport dans le processus de résilience des catégories sociales pauvres et l'économie urbaine font de cette activité un facteur de régulation sociale.

¹⁰ Entretien réalisé le 07-09-2024 avec le responsable d'un groupe de pêcheur

¹¹ Entretien réalisé le 12-09-2024 avec une revendeuse de poisson au marché de Bonamoussadi

¹² Voir le rapport de la formation sur les nouvelles technologies de l'information et la communication (NTIC) au profit des femmes africaines du secteur de la pêche du 24-25 avril 2018

1.6.1. La dépendance de la ville au poisson fumé

Le commerce de poisson fumé nourrit la ville de Douala et ses environs quotidiennement. Son apport nutritionnel en fait une ressource très prisée, même dans le contexte actuel de la flambée des prix des produits halieutiques sur le marché des denrées alimentaires (J.-A. Atangana Kenfack et *al.*, 2020). Que ce soit pour la consommation domestique ou pour des usages entrepreneuriaux, le poisson fumé est densément consommé en ville. De plus, le caractère symbolique du poisson pour la culture autochtone accentue le niveau de consommation de cette ressource puisque le poisson est fortement sollicité pour la réalisation des mets traditionnels comme l'explique l'une des informatrices,

Comme vous savez chez nous ici au littoral la nourriture culturelle c'est le poisson. On ne peut pas faire une cérémonie ici sans poisson ; que ce soit pour un mariage ou un deuil. [...] Aujourd'hui ce n'est même plus seulement une affaire des sawas tous les gens qui vivent à Douala mangent le poisson ¹³.

Le poisson en général et le poisson fumé en particulier devient alors indispensable pour la ville et ses extensions. Une réalité soutenue par l'idée que « tu ne peux pas entrer dans un restaurant ici à Douala sans voir le poisson au menu »¹⁴. Ainsi, l'équilibre nutritionnel dans de nombreux ménages et les prestations de nombreux opérateurs économiques (revendeurs de bout de filières) dépendent de la capacité des acteurs de ce domaine d'activité à assurer l'approvisionnement des marchés.

1.6.2. Participation du commerce de poisson fumé à la construction de l'économie urbaine

Le commerce du poisson fumé est le moteur d'une importante économie à Douala. En plus des investissements qu'il mobilise, ce commerce offre des emplois à plusieurs personnes en proie au chômage et à la précarité économique. Les observations réalisées dans les marchés de Bonamoussadi et Bonabéri permettent de rendre compte de ce que, les petits métiers de transport et de commerce ambulant du poisson fumé permettent à de nombreux jeunes de s'émanciper de la pauvreté ambiante. C'est ce que témoigne cet étudiant rencontré au marché de Bonabéri « c'est grâce au poisson fumé que j'ai fréquenté jusqu'à l'université. [...] donc pendant mes congés ou mon temps libre, je viens aider ma mère ; ou bien si j'ai un peu d'argent, j'achète et je revends moi-même ».¹⁵

Le commerce du poisson fumé a aussi entraîné le développement de nombreuses infrastructures urbaines marchandes, notamment la construction des comptoirs réservés à la vente du poisson fumé. Ces infrastructures constituent d'importantes sources de revenu pour les municipalités et les entrepreneurs de ce

¹³ Entretien réalisé le 09-09-2024 à Bonabéri avec une revendeuse

¹⁴ Entretien réalisé le 11-09-2024 à Bonabéri avec un consommateur de poisson

¹⁵ Entretien réalisé le 10-09-2024 au marché de Bonabéri avec un jeune revendeur

domaine d'activité. Les vendeurs de poisson fumé deviennent alors des acteurs de transformations urbaines ; des transformations qu'ils soutiennent grâce à leurs dynamismes et leur volonté de contribuer à l'existence de la ville par leurs actions historiques. C'est ce que A. Touraine (1965), appelle la conscience ouvrière, qui est avant tout une conscience propre à un groupe d'acteurs qui se définissent par le travail, l'exploitation de l'eau.

1.6.3. Les effets pervers : le paradoxe de l'économie solidaire

Les développements précédents ont permis de montrer que l'émancipation des différents acteurs qui animent le commerce du poisson fumé tire ces origines des mécanismes d'entraide qui permettent à ces entrepreneurs de développer et viabiliser leurs activités commerciales. Pourtant, parce que les coûts de productions de cette ressource sont de plus en plus importants, le poisson fumé est désormais un bien rare qui est de moins en moins à la portée des populations économiquement pauvres. Comme l'attestent les propos de cette commerçante : « le poisson est maintenant chers, ma clientèle ce sont surtout les gens de la classe moyenne »¹⁶. Dans le même sens, une consommatrice interrogée pense que : « le poisson est devenu de l'or maintenant même le poisson fumé est cher. Le Mbounga qu'on vendait 3 à 200 avant, maintenant même avec 150 tu n'as pas un Mbounga dans certains marchés ici à Douala. C'est maintenant pour les riches, ne mange pas qui veut, mais qui peut »¹⁷. Il se dégage de ses propos une sorte d'embourgeoisement du poisson fumé qui fait de cet aliment un bien élitiste. Une réalité qui traduit un paradoxe. Ce paradoxe tient de ce que, alors que ce sont les catégories sociales exposées à la pauvreté qui assurent l'approvisionnement en poisson fumé et la pérennité de ce domaine d'activité, d'autres catégories marquées par la pauvreté urbaine semblent elles aussi être disqualifiées de l'accès à cette ressource.

2. Discussion

La discussion tourne autour de 03 principaux points : la pêche entre économie et identité, le poisson fumé produit de nouveaux référents sociaux et l'économie informelle à la construction d'une autre façade de régulation sociale.

2.1. La pêche entre économie et identité

Comme les autres composantes écologiques, l'eau en tant que ressource offre de nombreuses possibilités à chaque groupe humain de s'adapter à son environnement et de se distinguer des autres. La pêche développée aux berges du Wouri est une opportunité pour de nombreux individus issus d'horizons divers, parmi lesquels des ressortissants d'autres régions du pays et des expatriés qui sont investis dans l'économie du poisson (MINPAT, 2023, p.21). La convergence vers le

¹⁶ Entretien réalisé le 14-09-2024 au marché de Bonamoussadi avec une revendeuse

¹⁷ Entretien réalisé le 09-09-2024 au maché de Banabéri avec une revendeuse

Wouri, au-delà de traduire l'attraction de l'économie aquatique, fait aussi du fleuve un pôle de convergence des cultures, un espace où elles s'expriment, se confrontent et s'entremêlent. Ce qui apparaît alors comme une composition sociale atteste de la complexité de l'identité des groupes qui vivent du poisson et particulièrement du poisson fumé.

Cependant, que l'on considère les opportunités qu'offre le Wouri comme des activités professionnelles, des activités alternatives ou des activités de passage, le principal référent permettant de construire l'identité cette communauté d'acteurs est l'exploitation du fleuve ; puisque leur existence s'organise en partie, ou totalement autour des pratiques aquatiques. En conséquence, « l'importance culturelle de la pêche est davantage basée sur l'activité en elle-même, au travers de ses aspects socioculturels » (S. Gallois et R. Duda, 2016, p. 26). Une activité grâce à laquelle ces communautés donnent sens et organisent leur existence commune. Une disposition qui justifie la position de A. Touraine (1965, p. 18), selon laquelle : « l'action ne peut se définir seulement comme réponse à une situation sociale, elle est avant tout création, innovation, attribution de sens ». Ainsi, la pêche et consécutivement le commerce du poisson fumé créent et consolident en permanence les liens sociaux. Des liens qui animent l'instinct grégaire grâce auquel les populations vivant de l'économie bleue constituent une communauté dynamique, à la fois introvertie et extravertie, qui se crée et se recrée en permanence et, qui est continuellement confrontée à l'exigence de se réinventer face aux défis que leurs impose le travail informel, pour exister. Il s'agit donc d'une identité faite à la fois de continuité et de rupture, de vulnérabilité et de résilience et qui tient de la solidité des connexions interpersonnelles par lesquelles ces riverains résistent à l'usure que tend à leur imposer le rapport aux autres.

2.2. Le poisson fumé produit de nouveaux référents sociaux

Par nouveaux référents sociaux, l'allusion est faite à l'émergence de nouvelles formes d'institutions sociales autour des quelles se structurent et se restructurent les configurations sociales plus issues de l'action sociale. L'économie du poisson fumé qui met en scène les acteurs aux statuts et rôles divers est aussi un vecteurs de l'émergence de nouveaux catalyseurs sociaux. Comme le notaient déjà F. Talleg et M. Kébé (2006, p. 18) :

Les pêcheurs ou mareyeurs ou transformateurs n'agissent pas de manière isolée. Il existe d'une part une coordination verticale entre ces différents acteurs, qui se traduit souvent par une organisation hiérarchique des rapports, et d'autre part, une coordination horizontale entre les acteurs ayant la même fonction dans la filière. Cette dernière forme de coordination s'observe à travers les mouvements associatifs, les coopératives, les groupements... et se mesure parfois en termes de capital social.

Les activités de pêche et de commerce du poisson fumé sont des projets rationnels, des constructions adossées à la fois sur l'historicité des expériences individuelles et sur la force des liens qui unissent les individus les uns aux autres, au sein d'une même communauté. (V. Meli Meli et C. K. Nana, 2021 ; E. Kamdem, 2011 ; R. Tagne Tefe, 2016). Dans cet ordre d'idée, la tontine à laquelle il faut combiner les autres formes d'organisations des riveraines et l'effet des médias sociaux constituent les référents émergents qui contribuent à définir de nouveaux codes de conduites et de représentations sociales. Ainsi appréhendé, le capital compris comme l'outil de production est un construit social ; une valeur chargée d'émotion et d'imbrication des relations interpersonnelles qui font en sorte que l'économique est fortement encastéré dans le social. (M. Granovetter, 2008). C'est dans cet encastrement que réside la clé de l'émergence permanent de nouveaux référents sociaux ; car confronté aux conditions d'existence difficiles, la résilience par l'entraide est le mécanisme par lequel l'action collective contribue à transformer les statuts individuels et réguler les équilibres sociaux.

2.3. De l'économie informelle à la construction d'une autre façade de régulation sociale

La dépendance de la ville à l'économie informelle du poisson fumé est une évidence. Une illustration parfaite de cette dépendance se vérifie par la situation de crise qui survient lorsqu'à cause des crues et du prolongement des pluies due à la variabilité climatique les quantités produites diminuent considérablement, entraînant des tensions sur les marchés urbains. Pour reprendre la formule de J.-M. Ela (1982), le poisson fumé détermine de nouveaux types de rapports humains en ville ; car au-delà de la logique mercantile en ville comme aux berges du Wouri, les logiques économiques restent encastées dans les logiques sociales (I. Guerin et *al.*, 1998). Il y'a là comme une sorte d'empathie sociale qui atténue les effets de la crise et qui participe à maintenir la routine sociale. C'est là l'expression du « lien parasocial » par lequel de manière inconsciente le pêcheur manifeste sa solidarité à l'endroit du citoyen qu'il fait vivre sans le connaître et vice versa, on est alors en présence d'une situation de don et contre-don (M. Mauss, 2002), qui a pour implicite le besoin d'affirmer son appartenance à un système de pratique. De fait, en tenant compte du « lien parasocial économique », il apparaît que les hiérarchies sociales construites sur les facteurs économiques s'effondrent pour laisser la place à une nouvelle configuration dont le fondement est l'appartenance à une même historicité régulatrice des rapports sociaux.

Conclusion

La consommation du poisson au Cameroun est importante. Jusque-là, les quantités produites sont très justes pour satisfaire amplement la demande de poisson qui n'est pas homogène. Le poisson fumé est le dérivé de l'activité halieutique la plus sollicitée. À Douala, la production du poisson fumé dépend fortement de l'activité de pêche réalisée par les communautés qui s'épanouissent aux berges du Wouri. Cette denrée est produite par les communautés riveraines et urbaines dont la principale caractéristique est la précarité économique et sociale. Ces populations, trop souvent victimes des caricatures sociales, sont pourtant porteuses des dynamiques qui animent la ville et ceux qui y vivent. Cette étude poursuivait l'objectif de mettre en exergue la contribution du commerce du poisson fumé à la configuration des équilibres sociaux dans la ville de Douala. Il se dégage de l'analyse que, de par leurs caractères historiques et culturels, les activités de pêche et du commerce du poisson fumé constituent les marqueurs identitaires des communautés qui exploitent les produits dérivés du fleuve. Aussi, le commerce du poisson fumé participe à la transformation des statuts sociaux des mareyeurs et les autres acteurs qui interviennent dans cette chaîne de valeur. Enfin, grâce à son importance pour la production de l'urbanité, le commerce du poisson fumé se mue en une institution de régulation sociale des rapports de pouvoir entre les strates urbaines en ville.

Au total, le commerce du poisson fumé est une activité grâce à laquelle les catégories sociales vivant dans la précarité et qui s'épanouissent autour du Wouri se produisent socialement et ajustent les relations de pouvoir face aux autres catégories d'acteurs urbains. Au-delà de sa fonction de pourvoyeur des ressources alimentaires pour les marchés urbains, et leurs périphéries, le fleuve Wouri de par les opportunités qu'il offre aux communautés qui lui sont riveraines devient par effet d'encastrement de l'économie dans le social une institution qui favorise la valorisation des statuts des catégories sociales économiquement vulnérables et la restauration des équilibres sociaux en ville.

Références bibliographiques

AKMEL MELESS Siméon, 2017, « Impacts socioéconomiques et risques sanitaires liés au fumage du poisson à Bouaké (côte d'ivoire) », *International Journal of Multidisciplinary Research and Development*, 9, p. 105-112, [en ligne]

POUOKAM TATCHIM Angoni, Hyacinthe., NKONMENECK Bernard. Aloys. et NGUEKAM Elie, 2015, « Utilisation du bois dans les pêcheries côtières du Cameroun », *Revue d'ethnoecologie*, 7, p. 38-50, [en ligne] URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/2166>

ATANGANA KENFACK Jean Albine, TCHAWA Paul et MICHA Jean-Claude, 2020, « tendance au non-respect de la réglementation sur l'aquaculture au Cameroun », *Geo-Eco-Trop*, 44, p. 303-312.

ATNGANA KENFACK Junie Albine, DUCARME Christian et MICHA Jean-Claude, 2019, « La pisciculture au Cameroun, bilan et perspective », *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, 2, p. 1140-1161.

BELLAND Marie et BONNASSIEUX Alain, 2022, « Face aux pollutions : hiérarchies et solidarités entre fumeuses de poisson à Abidjan », *Vertigo*, 2, p.1-18, [en ligne] URL: <https://id.erudit.org/iderudit/1100947aradresse copiéeune er>.

BOYER Robert et SAILLARD Yves (dir) 1995, *Théorie de la régulation : l'état des savoirs* Ed la Découverte.

CHARMES Jacques , 2017, « Économie informelle, protection sociale et transition vers l'économie formelle : les termes d'un débat » in, *Le travail dans l'économie informelle, un défi pour le droit social*, Revue du droit comparé et de la sécurité sociale.

ELA Jean-Marc, 1982, *L'Afrique des villages*, Paris, Karthala.

ELA Jean-Marc, 2006 *Travail et entreprise en Afrique, les fondements sociaux de la réussite économique*, Paris, Karthala.

GALLOIS Sandrine et DUDA Romain, 2016, « Au-delà de la productivité : rôle socioculturel de la pêche chez les Baka du Sud-Est du Cameroun », revue d'ethnologie, 10, p.1-27 [En ligne] URL : <https://doi.org/10.4000/ethnoecologie.2818>

GAY Thomas, 2010, *L'indispensable de la sociologie*, Quercy, Studyrama.

GILBERT DE TERSSAC, 2003, *La théorie de la régulation sociale de Jean-Daniel Reynaud : Débats et prolongements*, Paris, La Découverte, coll. « Recherche ».

GRANOVETER, Mark, 2008, *Sociologie économique*, Paris, seuil.

GUERIN Isabelle et al., 1998, « Quand l'économie devient lien social », *pratiques de la dissidence économique*, Graduate Institute Publication, p.53-70, [en ligne] URL : <https://doi.org/10.4000/books.iheid.2730>

INS, 2019, *Annuaire statistique du Littoral*.

KAMDEM Emmanuel, 2011, *Pratique d'accompagnement et performance de très petites et petites entreprises camerounaises en phase de démarrage*, Dakar, CODESRIA.

MABOULOUM Anne-Marie et al., 2023, « La pêche maritime, une activité génératrice de revenus pour les populations de Kribi 1^{er} et 2^{ème} dans le département de l'océan au Cameroun », *Djiboul*, n°6, p. 333-350.

MAINET Guy, 1989, « Douala : flux ethnique, création urbaine et dynamisme régional », ANTHEAUME Benoît et al., *Tropiques : lieux et liens : florilège offert à Paul Pelissier et Gilles Sautter*, Paris, ORSTOM, p. 335-340 [En ligne] URL : <https://www.documentation.ird.fr/hor/fdi:30691>

MAUSS Marcel, 2021, *Essaie sur le don. Formes et raisons de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, PUF.

MELI MELI Vivien et NANA Claudin Karim, 2021, « Construction du capital entrepreneurial chez les jeunes quincaillers de rue dans les villes de Bafoussam, Douala et Mbouda au Cameroun », *Cahiers de l'URPHISSA*, 2, p. 263-287.

MINEPIA, 2009, *Plan de développement de l'aquaculture durable au Cameroun*.

MINEPIA, 2016, *Rapport de l'étude préparatoire pour le projet d'amélioration du débarcadère et du marché de poisson à YOUPWE dans la ville de Douala en république du Cameroun*, Fisheries Engineering Co.

MINEPIA, 2021, *Annuaire statistique du sous-secteur de l'élevage, des pêches et de l'industrie animale*. Document projet.

MINPAT, 2023, *Plan intégré d'import-substitution agropastoral et halieutique (PLISAH)*.

NGOCK Emmanuel, DJAMEN Denis, et DONGMO JIONGO Valéry, 2005, *Contribution économique et sociale de la pêche artisanale aux moyens d'existence durables et à la réduction de la pauvreté*, Yaoundé, PMEDP, FAO.

NJIFONJOU OUMAROU, 1995, *Transformation et distribution des produits de la pêche artisanale : le rôle des femmes "fumeuses de poisson" à Limbé*, Les cahiers d'Osisca.

NYEBE MVOGO Idriss Gabriel, MEUTCHIEYE Felix, FON Dorothy ENGWALI, 2014, « Expérience de la fumaison et de la commercialisation du poisson dans l'environnement urbain de Douala », *Agridape*, 2, p. 25-26.

p. 10-17

REYNAUD, Jean-Daniel 2019, les Règles du jeu : L'action collective et la régulation sociale" Ed Armand Colin

TAGNE TEFÉ Robert, 2015, « Socio-anthropologie économique des marchés alternatifs urbains : encastrément social des logiques marchandes », *Cahiers de sociologie économique et culturelle*, 58, p.41-57.

TALLEC Fabien et KEBE Moustapha, 2006, *Évaluation de la contribution du secteur des pêches à l'économie nationale en Afrique de l'Ouest et du Centre*, PMEDP, FAO

TANGOU Samuel, 2009, *Évaluation des réglementations et des programmes aquacoles au Cameroun*, Projet SARNISSA.

TOURAINÉ Alain, 1965, *Sociologie de l'action*, Paris, Seuil.

URL : <https://www.allsubjectjournal.com/assets/archives/2017/vol4issue9/4-7-63-564>